

## **BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...**

J'ai jabotté, dans ma dernière épistole, de la faramineuse faillite du communisme chrétien; des églises détournées de leur destination primitive par l'influence croissante qu'elles laissèrent prendre aux légumiers de l'époque; de l'action émolliente des pontifes; - bref, nom de dieu, de l'escamotage d'un mouvement populaire par la prétraille et les Césars.

C'est qu'il avait déjà pas mal coulé d'eau sous les ponts, depuis que le vagabond Jésus avait été crucifié sur les cimes du Golgotha; des auditeurs juifs aux barbares venus du Nord, ou aux peuples vaincus par les Romains, il y avait une énorme distance. Aux premiers, qui avaient vu le type, trimardant de patelin en patelin, il aurait été bougrement difficile de faire avaler la divinité du Christ, - avec les seconds, ça passa comme une lettre à la poste.

Avec la divinité de Jésus, les ratichons posèrent en outre un rude lapin au populo, - le royaume de Dieu, - la société égalitaire où chacun devait avoir sa pleine ventrée de boustifaille, s'éclipsa comme n'étant pas de ce monde, et, prenant à la lettre, la résignation, peut-être relative, prêchée par le charpentier de Nazareth, et son boniment beaucoup trop célèbre: «*Il y aura toujours des pauvres parmi vous!*». Les birbes, tout en se calant richement les joues, préconisèrent la mistoufle et les privations pour les foules, comme un «*bon point*» pour agripper plus facilement le sacré bonheur céleste... après la crevaision.

Ventre plein commença à prêcher le jeûne.

Il ne faudrait pourtant pas croire que ce dégueulbitant escamotage, identique sous plus d'une face à celui que préparent les charognards du socialisme à la manque, se soit ainsi accompli, sans une ombre de rouspétance, de la part des bons bougres de ces temps-là. Nenni foutre! les gas se rebiffaient vivement contre la nouvelle interprétation que donnaient aux théories communistes des chrétiens primitifs, les jean-fesses des conciles, - ces congrès ouvriers de l'époque.

Les docteurs, les pères de l'église, les gros colliers en un mot, s'étaient carrément foutus du côté du manche, mettant d'abord un doigt dans l'assiette au beurre, avant d'y fourrer les huit et les deux pouces. Déjà, Tertullien, un type qui paraît assez à la hauteur, en ne lisant que certaines de ses pages, avait fait des avances de rapapillotage aux richards et à l'empereur. Avec Augustin, nous sommes en plein dans la mélasse: Platon s'accouple avec Jésus, l'initiative de l'individu se fuit, et la place est prête pour le dictateur.

Et ce dictateur spirituel, cette autorité morale, bientôt autorité réelle, est l'évêque de Rome qui prend pied sur les autres évêques, comme ceux-ci ont déjà pris pied sur le populo. Après les légumes locaux, voici le grand mec, vietdaze! Toute la hiérarchie est au complet: socialos moutonniers, le conseil national est en séance!

Et de plus en plus on s'éloigne des trimardeurs galiléens et des gens de peu qui, à Rome, empiétaient dans les chambres humides aux pieds du Janicule. Au large les gas qui puent l'ail! Les prolos des sociétés secrètes, et des catacombes n'ont plus voix au chapitre. «*L'organisation très centralisée, presque militaire du parti*» demandée au congrès de Nantes, par des guesdistes maboules, fonctionne. Gare à qui manque de respect à l'État-Major!

Et l'État-Major fulmine, excommunie, le Congrès de Bruxelles exclut les anarchos; l'église de Jérusalem, restée communiste, et où nichent encore des rejetons de Jésus, est frappée d'anathème et déclarée hérétique.

«*Hérétique!*». Voilà le grand mot, foutre de foutre, donné à tous les empêcheurs de danser en rond qui ne coupent pas dans les balivernes des pontifes et refusent de se laisser mener en bateau par les Jaurès et les Jules Guesde de l'époque. Nous sommes encore à la grande chamaillerie théorique avec les Ariens; les hérétiques foisonnent comme le chiendent, ne voulant rien savoir de l'appropriation individuelle, ni de la divinité du Christ.

Sûrement, boudieu, la plupart de ces hérétiques étaient des communistes. De ce qu'ils pensaient nous savons peu de chose, pécairé, attendu que les bouquins des crétins de ce temps nous renseignent sur les hérétiques à peu près autant que la *Petite République* et autres canards socialos sur les anarchottes.

Pas moins, on démêle de ci de la, chez les chrétiens officiels ou chez les païens que les hérétiques en pinçaient pour une société égalitaire. Et pour ça, ou peut s'en rapporter à Chateaubriand, un type qui fit assez de barouffe au commencement de ce siècle et qui, voulant réfuter le Fouriérisme lui reprocha de ne pas être neuf et de n'être qu'une brassée de vieilles hardes, ramassées dans les prêches des hérésiarques chrétiens.

Quoi qu'il un soit, à la résistance doctrinale va bientôt se joindre la résistance armée: les mécréants vont faire du grabuge.

On sait que les Romains étaient, comme les bourgeois modernes, rudement partisans des expéditions coloniales et qu'ils avaient foutu le grappin sur des foulititudes de Tonkins, de Madagascars et de Dahomeys. Les jean-foutre se prétendaient les maîtres du monde, lorsqu'ils n'étaient qu'un cadavre, lentement bouffé par les asticots.

Et, comme la propriété a toujours été le résultat du travail... d'autrui, les vainqueurs se partageaient la terre; les naturels du pays étaient réduits en esclavage et l'impôt, les redevances, les coups de fouets, pleuvaient dru sur les épaules de ces peinarde (1).

Ainsi, les Gaulois nos paternels, se trouvaient sous la coupe de Rome lorsque le christianisme vint leur donner, en même temps qu'une souvenance du clan celtique, la lueur d'espoir d'une prochaine émancipation.

Comme en Judée et comme à Rome, la nouvelle doctrine gagna les couches profondes de populo des campagnes: les colons, livrés à l'avidité sans vergogne des chevaliers, aux exactions sans fins ni cesse des proconsuls et aux exigences des usuriers, les colons-serfs et les esclaves bramaient famine et tout espèce de mistouffles leur tombaient sur le casaquin. Ils prirent à la lettre le «*pain quotidien*» de l'oraison dominicale, et, en guise de Dieu, l'attendirent d'un grand branle-bas.

Deux chrétiens, Helius et Amandius se mirent à la tête des chrétiens affamés auxquels se joignirent, disent les jean-fesse d'historiens, une floppée de brigands.

Vous voyez, les frangins, qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et que l'histoire se renouvelle sans cesse. De même qu'en ces temps reculés, de nos jours, les saligauds de conservateurs qualifient de brigands les bons fieux qui n'ont pas l'échine assez souple.

Les associations de malfaiteurs d'ici, et les pirates du Tonkin - en attendant les pirates malgaches, - en sont une preuve palpable et convaincante.

Les gas rupins qui se rebiffèrent avec un sacré courage contre les proprios et les fonctionnaires romains sont connus sous le nom de *Bagaudes*. Et, mille pétards, à travers les siècles, le beau sang rouge qu'ils ont transmis dans nos veines, a bouilli maintes fois, à la grande rage des mufles de seigneurs et des bourgeois leurs héritiers.

Et leur œuvre n'est pas terminée! A peine eurent-ils le temps débaucher la besogne... Que c'est long! Que c'est long!

(1) C'est le système préconisé par Rochefort, et repris en sous-main par Gérauld-Richard, comme solution à l'expédition malgache: partager les terres de Madagascar entre les soldats vainqueurs. Ce serait faire de nous, comme des anciens romains, un populo d'oisifs et de fonctionnaires vivant des dépouilles des peuples vaincus.

Mais, retournons à nos moutons, qui en cette occase étaient devenus des loups et s'avançaient dans les villes, après avoir secoué la cambrousse.

Autun, assiégé par eux, dût implorer le secours d'un général romain; celui-ci en tombait le cul par terre, de voir des pâtres, des laboureurs, secouer ainsi les puces à ses troubadés et donner à réfléchir à la pieuvre romaine.

Pendant ce temps, les chrétiens officiels, oublieux de leurs vieilles haines du militarisme servaient dans les légions de César. Contre Hélius et Amandius révoltés arrivèrent Maurice, Eusèbe, et la fameuse légion thébaine.

Diviser pour régner était déjà à la mode chez les tyrans.

Catilina, quelques cent ans auparavant, n'avait-il pas échoué, justement parce que, tenant les esclaves pour inférieurs, il n'avait pas voulu les associer à la révolte plébéienne. Cependant, à la même époque, Spartacus et Vindex les soulevaient et mettaient la pourriture romaine à deux doigts du trou à purin.

Et de nos jours, n'a-t-on pas vu la révolte ouvrière de juin 1848, noyé dans le sang, tandis que la campluche pionçait, - et les villes ne rien fiche lors de la Jacquerie de 1852.

Et parmi les types à la hauteur, les révolutionnaires instructionnés, que de méfiances encore envers le populo? Et que de fois aussi ce dernier reluque les premiers de travers?

Combien de fistons ne voient rien de rien dans les grèves et toute l'agitation ouvrière de ces temps-ci?

Serons-nous toujours cruches, pétard de diable! Nous laisserons-nous avachir, châtrer et putréfier, kif-kif les prolos romains?

En ce cas, comme il y a encore des barbares sur la boule ronde, c'est eux qui foutraient cul par dessus tête la vieille baraque bourgeoise. Là-bas, tout au loin... aux fins fonds de la Russie, aux confins de la Chine, il y a des hordes qui pullulent quasi autant que des sauterelles... C'est y ceux-là qui feront la grande lessive?

Bast, m'est avis, capet dé dious, qu'il va encore du biceps chez les bougres de la terre et de l'usine, - et la jugeotte pousse, comme le blé dans les champs.

Quant au chambard des Bagaudes, il trainailla coussi-coussa, - se mêlant aux barbares du Nord, éteint par ici, se rallumant par là, - se ramifiant, par tronçons, jusqu'aux pastoureaux et jusqu'aux Jacques du moyen-âge.

Dans ma prochaine babillarde, nous causerons de ceux-ci.

**Le père BARBASSOU.**

-----